

L'attitude du Canada

Pendant la conférence, des fonctionnaires ont aussi eu des entretiens sur des questions d'intérêt économique et financier. Nous avons l'avantage d'avoir à cette réunion des spécialistes de premier ordre, qui y ont pris une part active. Les entretiens ont porté surtout sur la situation actuelle et les perspectives d'avenir de la zone sterling. La délégation du Canada, à ces pourparlers, se trouvait dans une situation quelque peu équivoque,—différente à coup sûr de celle des autres délégations, qui toutes, sans exception, représentaient des pays de la zone sterling. Notre rôle dans ces pourparlers a été celui d'un taon du dollar, d'un taon opiniâtre mais tout à fait bien intentionné. Nous avons fait comprendre aux autres pays que nous ne pouvions pas, naturellement, nous associer aux efforts qu'ils tentaient pour diminuer leurs importations du Canada, pays de la zone dollar. Mais nous avons exprimé l'espoir que l'équilibre qu'ils cherchent à réaliser sera possible, dans une très grande mesure, s'ils veillent à augmenter leur encaisse-dollars en développant leurs exportations vers les pays du dollar et en favorisant chez eux les investissements de ces pays.

Les entretiens ont également porté sur d'autres questions: les perspectives immédiates de la zone sterling en ce qui concerne ses avoirs en dollars; les revenus en dollars que l'on prévoit pour l'année qui commence; les soldes créditeurs en sterling, notamment ceux du Pakistan et de l'Inde, et leur effet sur la situation financière du Royaume-Uni; le déficit général et le déficit en dollars des divers pays de la zone sterling. Ces discussions ont été utiles et elles contribueront, je l'espère, à résoudre les importants problèmes financiers qui se posent actuellement dans les pays du Commonwealth.

Voilà pour la conférence de Colombo. Après cette conférence, mon collègue, le ministre des Pêcheries, et moi-même, ainsi que les fonctionnaires qui nous accompagnaient, avons visité plusieurs pays de l'Extrême-Orient. Dans chacun de ces pays, nous avons cherché à nous renseigner sur les questions politiques et commerciales d'intérêt réciproque. Le Canada s'intéresse de plus en plus à la possibilité d'écouler ses produits sur les marchés asiatiques. De même que les autres démocraties occidentales, nous tenons vivement à développer notre commerce avec l'Asie, ce qui nous permettra de contribuer à la stabilité et au sain développement économique de cette partie du globe. De plus, l'accroissement de nos échanges commerciaux avec ces pays remplirait deux buts, dans notre cas. Nos importations d'Asie pourraient remplacer, dans une certaine mesure, nos importations des États-Unis, ce qui nous aiderait à équilibrer nos échanges commerciaux avec nos voisins et fournirait en même temps aux pays asiatiques des devises leur permettant d'importer plus de produits canadiens.

Questions commerciales

Au cours de notre voyage, nous n'avons rien négligé de ce qui était de nature à accroître et à multiplier nos échanges commerciaux avec les pays que nous visitons. Partout où nous sommes allés, on nous a témoigné une grande amitié et, de plus, on s'est montré vivement intéressé au développement de nos relations commerciales. À Tokyo, par exemple, nous avons eu avec le général MacArthur un entretien consacré uniquement aux questions commerciales. Il nous a exprimé le vif désir de faire son possible pour resserrer les